

Document Q : troubles en Irlande du nord

On appelle « Troubles », une période sombre de 30 ans, qui marqua à jamais l'Irlande du Nord. Celle-ci démarra en 1969, pour s'achever en 1998, et fut une époque de grandes tensions entre les nord-irlandais et les anglais, qui ne cessèrent de s'affronter au travers d'attentats et autres actes de violences qui causèrent la mort de plus de 3 480 personnes. Tout commence le 21 décembre 1921, lorsque l'Irlande ratifie avec l'Angleterre un Traité, officialisant la création d'un État Libre d'Irlande. Cet État, se compose essentiellement du Sud de l'Irlande, et se voit coupé de l'Irlande du Nord, alors toujours considéré comme Dominion sous l'Emprise du Royaume-Uni. Très vite, les tensions montent dans toute l'Irlande, réclamant que le Nord de l'Irlande soit également libéré de la domination britannique. Malgré tout, la situation géopolitique demeurera en l'état, jusqu'à nos jours, créant ainsi un conflit latent qui n'explosera qu'à la fin des années 1960.



Début des Troubles

Le début des Troubles en Irlande du Nord à proprement parler commence à la fin des années 1960, lorsque une poignée de catholiques décident de manifester contre les discriminations anti-catholiques alors en vigueur en Irlande du Nord. Ces derniers optent pour la voie pacifistes, et organisent des marches ainsi que des sit-in en guise de protestation. C'est en août 1968, que les événements dégénèrent lorsqu'une marche est violemment réprimée par la Royal Ulster Force ou RUC, une armée britannique composée de plus de 90% de protestants. Malgré le statut pacifiste de leurs rassemblement, les catholiques nord-irlandais sont alors violentés et battus alors que ceux-ci ne possédaient ni armes, ni intention de nuire. En automne 68, les catholiques redoublent pourtant d'effort, manifestant toujours pacifiquement au nom de la suppression des discriminations sociales dont ils font l'objet. Mais l'Ordre Orangiste ainsi que l'Ulster Volunteer Force (UVF) poursuivent leur répression en attaquant toujours plus violemment les manifestants. Face à cette attitude, les tensions gagnent du terrain, et 1969 est l'année des premiers attentats perpétrés en Irlande du Nord. L'UVF est à l'origine de ces premières attaques, et entend ainsi terroriser les catholiques et ainsi mettre fin à leurs revendications. Hélas, ces attentats ne stoppent aucunement les catholiques, qui multiplient les tentatives de rassemblements pacifistes. Le 12 août 1969, une nouvelle manifestation est littéralement écrasée par la RUC à Londonderry. On y dénombre 8 morts, ainsi que des centaines de blessés, tous du côté catholique. Face à cet événement profondément meurtrier, les quartiers catholiques se soulèvent, et c'est le 16 août 1969 à Belfast que les protestants leurs répondent en incendiant plus de 160 maisons catholiques, assassinent 8 nord-irlandais, et font 300 blessés.

Le Bloody Sunday déchaîne les violences entre catholiques et protestants

Le 30 janvier 1972, se déroule l'événement tragiquement célèbre du Bloody Sunday où l'armée britannique ouvrit le feu sur une manifestation catholique pacifiste. Avec un bilan de 14 morts, et d'une centaine de blessés, ce drame éveille l'opinion internationale, ainsi que l'IRA, une armée paramilitaire irlandaise, alors en sommeil. En réponse, l'IRA réplique avec un « Bloody Friday » : 22 bombes explosent alors dans Belfast, provoquant la mort de 16 protestants. C'est désormais l'escalade de la violence, et les 2 camps ne sont pas prêts d'y mettre un terme... Très vite, certains républicains catholiques (IRA....etc.) sont attrapés par les anglais, qui les enferment sans jugement à la Prison de Maze, un pénitencier où les détenus sont violentés, et entassés dans des cellules nommées H-Blocks. Parmi les détenus, certains membres organiseront des grèves de l'hygiène : ces derniers refusent alors de vêtir l'uniforme des prisonniers, et vivent nus, enveloppés dans une simple couverture, en vivant dans des cellules crasseuses, envahies par leurs propres excréments.

Les Grèves de la Faim des années 80

Malheureusement, la pression de l'opinion internationale, couplée aux actions des républicains semblent insuffisantes pour pacifier la situation. Voilà pourquoi l'on observe dès 1980, de nouvelles tentatives pour sensibiliser le monde à la cause nord-irlandaise. C'est ainsi que des grèves de la faim sont organisées dans les prisons par l'IRA.

Malheureusement, toutes échouent, y compris celle de Bobby Sands, un activiste de l'IRA, qui décide d'entamer une grève de la faim et d'aller jusqu'au bout de son jeûne. Malheureusement, celui-ci meurt le 5 mai 1981 des suites de sa grève, sans que Margaret Thatcherne réagisse.



Vers la Mise en Place d'un Processus de Paix

C'est dans les années 90, que l'Irlande du Nord, et l'Angleterre parviennent à un accord pour pacifier la situation. Ces derniers signent le 10 août 1998 les Accords du Vendredi Saint, un texte mettant en place un véritable processus de paix. C'est ainsi la fin officielle de ce que l'on appelait pudiquement les Troubles... Ce ne sera qu'en, que l'I.R.A., ou d'autres milices paramilitaires finiront par déposer les armes de façon officielle.

Le Bilan des Troubles

En 30 ans, les Troubles comptèrent :

- plus de 3 480 morts (civils et militaires composés d'hommes, de femmes et d'enfants)
- de 47 500 blessés
- de 19 600 prisonniers emprisonnés sans jugement
- de 37 000 fusillades
- de 16 200 attentats

Le Bloody Sunday de 1972



L'expression Bloody Sunday désigne les événements du dimanche 30 janvier 1972 à Derry en Irlande du Nord, où 14 manifestants pacifiques furent tués par des tirs de l'armée britannique. Cette journée fut inscrite comme une journée noire de l'Histoire Nord-Irlandaise, et a provoqué un véritable tollé suite à ce massacre d'innocents...

Une marche pacifiste qui tourne au cauchemar

L'après-midi de ce 30 janvier 1972, une marche est organisée par la NICRA. Elle doit partir du Central Drive de Creggann pour traverser le quartier du Bogside en empruntant le pont qui longe le quartier pour se terminer sur Guildhall Square. Ivan Cooper, est à la tête de cette marche pacifique, et prône l'égalité des droits entre catholiques et protestants. Malgré son dialogue avec les autorités unionistes et ses tentatives de négociation avec les forces de l'ordre britanniques, la manifestation est déclarée illégale par les autorités anglaises. Cette manifestation sera donc sous haute surveillance. A l'embouchure de la William Street sont postés une centaine d'hommes de la RUC, et, chose inhabituelle des parachutistes de l'armée britannique sont venus avec leurs blindés leur prêter main forte. Du côté des manifestants, vers 14h00 face à ce déploiement de force, des rumeurs circulent sur un éventuel changement de trajet de la marche. A 14 h20 la foule prend de l'ampleur, chacun invite amis, parents et voisins à se rallier au mouvement. C'est sous les acclamations que le cortège descend vers 14h40 le quartier Brandywell. Une Foule de 10 000 participants pacifistes sous haute surveillance...

La foule avoisine les 10 000 participants lorsque les premiers manifestants passent vers 15h25 à la hauteur du Bogside Inn et toute la largeur de William Street, trottoirs compris, est



occupée. Les organisateurs de la marche rattrapent le devant du cortège qui se heurte maintenant aux barrages de l'armée et de la police situés à la jonction avec Rossville Street. Et c'est du haut de la plateforme que les leaders demandent à la foule de se réunir au Free Derry Corner. Presque tous remontent Rossville Street pour rejoindre le lieu où se tiendra le meeting avec Bernadette Devlin. Il commence alors à régner une certaine confusion, une partie de la foule n'a pas connaissance des nouvelles instructions. Aux slogans succèdent pendant une vingtaine de minutes injures et jets d'objets divers et variés. Les soldats répondent avec des tirs de balles caoutchouc. Les émeutiers se replient et repartent à la charge derrière des tôles ondulées en guise de boucliers. Les canons anti-émeutes entrent en scène, et des grenades CS sont tirées dans la foule par l'armée. Il est alors 15h40 et John Johnston et Damien Donaghey s'écroulent sur William Street blessé par les tirs de fusils d'assauts du premier bataillon de parachutistes. Les premiers témoins comprennent qu'il ne s'agit pas cette fois-ci d'une simple répression policière mais bien d'une chasse organisée. De la tribune, les leaders appellent au calme de la population et à ne pas répondre à la provocation. La nouvelle se répand comme une traînée de poudre, l'armée tire à balle réelle. Les blindés chargés de paras font irruption dans Rossville Street. Le massacre commence alors...

William Mac Christal (témoin) : Je me trouvais sur Chamberlain street derrière une bande de jeunes qui jetaient des pierres. J'ai vu de l'autre côté de Rossville Street, par terre, un saracen en larmes, j'ai couru vers les lotissements lorsque j'ai entendu des tirs venant de William Street, une balle siffla au dessus de ma tête et se logea dans le mur d'en face. Quelqu'un venait d'être touché. J'ai vu le père Daly penché sur le corps d'un jeune. Il y avait un autre homme qui l'assistait. J'ai couru leur proposer mon aide, je me suis agenouillé, l'armée nous tirait dessus au dessus de la tête. Les balles venaient de notre dos et allaient percuter le mur d'en face. Arrivé sur place je n'ai vu près du corps ni arme, ni pistolet, ni bombe à clous ou pierre. Nous avons transporté le corps à travers High Street vers Waterloo Street. Nous l'avons étendu sans son manteau et Monsieur MacCloskey l'a recouvert d'un édredon. A ce moment il était mort. Il s'appelait Jackie Duddy.

A. Mac Guinness (témoin) : J'étais à un mètre de mon ami Damien Donaghey, lorsqu'il s'est effondré sur le sol, son sang sortait de son corps. Il venait d'être touché, il n'avait rien fait, il n'a jamais lancé une seule pierre. Il regardait juste avec moi la manifestation sur Kells Walk.

Les Victimes du Bloody Sunday

- John Johnston, 59 ans. Le premier touché, il ne décèdera que plusieurs jours après.
- Jack Duddy, 17 ans. Tué alors qu'il traversait en courant Rossville Street.
- Michael Kelly, 17 ans. Reçu une balle dans l'estomac, il mourut après plusieurs minutes.
- James Wray, 22 ans. Fut blessé en traversant Glenfada Park. Achevé à bout portant.
- Gerald McKinney, 35 ans. Reçu une balle en pleine poitrine alors qu'il se rendait aux soldats mains au dessus de la tête à Glenfada Park.
- William McKinney, 26 ans. Tué alors qu'il porte secours à Gerald MacKinney.
- Gerald Donaghey, 17 ans. Frappé à l'abdomen. Décède sur le chemin de l'hôpital.
- John Young, 17 ans. Fauché par une balle en pleine tête.
- Michael McDaid, 20 ans. Même sort que John Young au même endroit.
- William Nash, 19 ans. Toujours au même endroit, sur Rossville Street, reçoit une balle en pleine poitrine.
- Patrick Doherty, 31 ans. La balle rentre par la fesse, lui traverse l'estomac et ressort par la poitrine. Il meurt sur le coup.
- Bernard McGuigan, 41 ans. La balle pénètre l'arrière de la tête et le tue instantanément.
- Hugh Gilmour, 17 ans. La balle le traverse de part en part alors qu'il rampe vers Rossville Street.
- Kevin McElhinney, 17 ans. La balle voyage à travers son corps, rentrant par l'anus et ressortant par son épaule.
- Patrick O'Donnel, Patrick McDaid, Alex Nash, Patrick Campbell, Peggy Deery, Daniel McGowan, Michael Bridge, Michael Quinn, Joseph Mahon, Joseph Friel et Michael Bradley furent blessés par balle.

Des versions controversées

- selon les britanniques, les parachutistes auraient essuyé des tirs de la part de l'IRA auxquels ils auraient riposté,
- selon les manifestants, l'armée britannique a délibérément tiré sur une foule désarmée.

Une enquête menée rapidement par une commission blanchit l'armée britannique en concluant qu'elle répondait aux tirs de l'IRA. Cependant, aucune arme n'a été retrouvée sur les lieux pas plus que de traces

d'explosif sur les victimes. De plus toutes les victimes se comptent parmi les manifestants : aucun soldat n'a été tué ou blessé ce jour-là. Aussi un doute a longtemps pesé sur cette version des faits.

Cette journée, désormais inscrite dans l'Histoire sous le nom de Bloody Sunday, marque une nouvelle étape dans le conflit nord-irlandais. Les rangs de l'IRA se gonflèrent après ce massacre. L'armée britannique perdit de sa crédibilité dans l'esprit des républicains qui ne virent plus en elle une force d'interposition mais une force de répression au même titre que la RoyalUlster Constabulary ou (RUC)). Le 16 mai 1997, Channel 4 diffuse un documentaire des journalistes Lena Ferguson et Alex Thomson dans lequel quatre soldats révèlent anonymement que les parachutistes ont tiré l'arme à la hanche dans la foule, contredisant la thèse officielle qui prétendait que les tirs avaient visé des cibles précises et hostiles. Du fait des critiques adressées à la version britannique de cet événement, le ministre Tony Blair fit rouvrir l'enquête sur ces événements en 1998. L'enquête a été confiée au juge Mark Saville, assistés de magistrats canadien et australien. Entre 1998 et novembre 2004, 921 témoins furent audités et 1555 témoignages écrits furent examinés. Plusieurs soldats avouèrent avoir menti lors de leurs dépositions précédentes et reconnurent que les victimes étaient désarmées.

Le Bloody friday (1972)

Le Bloody Friday (21 juillet 1972) désigne une série d'attentats à la bombe qui auraient été perpétrés par l'IRA le 21 juillet 1972, en réponse au drame du Bloody Sunday qui s'était déroulé le 30 janvier 1972, où l'armée britannique avait ouvert le feu sur une foule de manifestants pacifistes. En guise de revanche, l'IRA aurait alors programmé une série d'attentats autour de Belfast et aurait nommé cette opération le « Bloody Friday ».

Le Plan d'Action de l'IRA : 22 bombes disséminées autour de Belfast

Plus 6 mois après le scandale meurtrier du Bloody Sunday, l'IRA décide de riposter en posant plus de 22 bombes aux alentours de Belfast. L'objectif consistait alors à plonger les troupes d'occupation britannique dans la terreur, et ainsi venger les victimes du Bloody Sunday. L'IRA aurait cependant prévenu les troupes britanniques 30 minutes avant ces explosions au travers des médias locaux. D'après l'IRA, les anglais n'auraient tenu compte que partiellement de ces avertissements, ces derniers ayant été perturbés par une succession de fausses alertes, et étant trop absorbés par l'idée de faire évacuer les habitants dans des zones jugées plus sûres (et qui en vérité, ne l'étaient pas). Le Bilan A la suite de l'explosion des 22 bombes, le bilan est sans appel : on compte plus de 9 personnes tuées et plus de 130 blessés. Les victimes viennent de tout bord, et l'on compte à la fois des protestants et des catholiques.

A la suite du Bloody Friday, la population nord-irlandaise critiquera violemment les actions de l'IRA, reprochant à l'organisation d'avoir provoqué la mort d'honnêtes irlandais catholiques, alors que l'action ne devait viser que les anglais protestants.

Le Dirty Protest

Le Dirty Protest (1978-1981) est un terme faisant référence aux méthodes de protestation utilisées par les prisonniers républicains en Irlande du Nord pour obtenir le statut de prisonnier politique... Le Dirty Protest, aussi surnommée « la Protestation Sale », consistait à faire une grève de l'hygiène : les détenus refusent alors de se laver, et enduisent les murs de leurs cellules de leurs propres excréments et urine...



Depuis 1971, la prison de Long Kesh détient de nombreux prisonniers républicains entre ses murs... Ces derniers sont détenus sans procès dans des H-Blocks, sortes de cellules en H, et se battent depuis le début pour obtenir le statut de prisonniers politiques. Leur première forme de lutte est alors le Blanket Protest, une forme de protestation consistant à refuser de porter l'uniforme de prisonnier donné par la prison... Les détenus préfèrent alors vivre nus, enroulés dans des couvertures... Cette lutte dure plusieurs années, sans obtenir de résultat... La nouvelle alternative est alors le « Dirty Protest », soit la « Protestation Sale ». Les détenus prennent la décision de refuser toute forme d'hygiène, refusant de se laver, urinant partout dans leurs cellules, et tapissant leurs murs de leurs propres excréments, ainsi que des restes de leurs repas quotidiens...

Très vite, la prison est plongée dans un tel état sanitaire, que les gardiens de prisons doivent demander le nettoyage massif de l'établissement. Mais cette action est sans effet et les détenus reprennent aussitôt leur action anti-hygiène... Bien entendu, ces actions ne sont pas sans conséquences pour les conditions de vie des détenus : ces derniers se plongent eux-même dans un environnement insalubre, et potentiellement dangereux pour la santé. De nombreux détenus développent durant le Dirty Protest de nombreuses pathologies et autres maladies les affaiblissant sévèrement... Malgré ces inconvénients, le Dirty Protest s'avère être plus efficace que le Blanket Protest, empoisonnant plus nettement la vie des gardiens de prison que l'ancienne mesure... Néanmoins, le Dirty Protest laissera par la suite place à une autre forme de protestation, bien plus puissante : celle des grèves de la faim qui se tiendront entre 1980 et 1981.

Le Blanket Protest

Le Blanket Protest (1976-1981) est un terme désignant une forme de protestation pacifiste adoptée par les prisonniers républicains (IRA et INLA) durant l'époque des Troubles en Irlande du Nord (1969-1998). Cette protestation consistait à refuser l'uniforme de prisonnier en vivant nu ou enveloppé dans une couverture... Cette lutte dura plusieurs années, et eut lieu au sein de la prison de Long Kesh.



Une lutte pacifiste pour obtenir le statut de prisonnier politique C'est à la prison de Long Kesh que le combat se déroule : depuis 1971, le gouvernement britannique emprisonne sans procès tout catholique suspecté d'activisme pro-républicain. Ces derniers sont entassés dans des H-Blocks (Cellules en Forme de H), et sont détenus pour des peines parfois non définies. Face à ces emprisonnements sommaires (ces derniers ne respectent pas la Convention des Droits de l'Homme), les prisonniers souhaitent prendre part à la lutte et revendiquent le changement de leur statut de simple prisonnier en statut de prisonnier politique... Parmi les avantages du statut de prisonnier politique, figuraient en bonne place le droit de :

- porter des vêtements civils, et non des uniformes de prisonniers
- s'exempter des travaux de prisonnier;
- s'associer avec d'autres prisonniers pour des activités éducatives ou récréatives;
- obtenir une visite, une lettre et un colis par semaine;
- obtenir l'entière restauration de la remise de peine perdue lors de la protestation

Le Blanket Protest démarre le 14 septembre 1976, lorsque Kieran Nugent, un prisonnier tout juste arrivé à Long Kesh refuse catégoriquement de vêtir l'uniforme de prisonnier. Ce dernier est alors battu mais rien ne le convainc de se plier au règlement. Il décide alors de rester nu, ou de s'emmitoufler dans une couverture par temps froid pour toute la durée de sa détention, jusqu'à obtention d'un statut de prisonnier politique...

Beaucoup de prisonniers l'imitèrent, et vécurent durant de longs mois (puis années) vêtus de couvertures... Le froid ambiant, et la précarité de cette action pour les prisonniers aurait alors du sensibiliser l'opinion internationale sur les agissements du gouvernement britannique... Malheureusement, ce mouvement n'eut que peu d'effet, et ne leur permit pas d'obtenir ce changement de statut... et ce malgré plusieurs années passées emmitoufflé dans des couvertures, sans vêtements, ni chauffage...

Voilà pourquoi le Blanket Protest laissa ensuite place au Dirty Protest, un autre mouvement de protestation, aussi connu sous le nom de « Grève de l'Hygiène »...